

# Agastya Pass

par Dr. Pradip Bhattacharya<sup>1</sup>

traduit de l'Anglais par Gilles Schaufelberger

Il y a cinquante ou soixante ans, il y avait à Patna des trams tirés par des chevaux. Dans la vieille ville, du quartier de Gulzarbag au Tribunal de Bankipur, les voitures roulaient sur une voie unique. Afin qu'il n'y ait pas de problèmes de croisement pour le trafic aller et retour, une voie d'évitement doublait la voie tous les miles sur vingt ou vingt-cinq mètres et la rejoignait ensuite. Chaque voiture s'arrêtait sur cette voie d'évitement, pour laisser le passage à la voiture venant en sens inverse. Mais cela ne marchait pas toujours. Une voiture attend sur la voie d'évitement: une demi-heure s'écoule et il n'y a aucun signe de la voiture venant en sens inverse. Les passagers s'impatientent: "Avancez, on ne peut pas attendre plus longtemps" La voiture se met en route, mais à peine un demi mile plus loin elle est bloquée par la voiture venant en sens inverse. Les conducteurs s'insultent: "Idiot, pourquoi n'as-tu pas attendu sur la voie d'évitement ? — Idiot toi-même, pourquoi étais-tu tellement en retard ?" Les passagers se joignent à la querelle. Les quatre chevaux des deux voitures, face à face, hennissent et se cabrent. Les badauds s'amassent sur la route pour observer, les gamins crient en applaudissant. Alors un passager dit: "Arrêtez de vous battre ! Faites le nécessaire pour transborder es voitures". Les chevaux sont attelés de l'autre côté de leur voiture. Les passagers d'une voiture montent dans l'autre et chaque voiture se remet en route vers son point de départ. Ainsi les passagers, après avoir changé de voiture, atteignent leur destination.

Quelque chose de semblable, mais dans une situation bien plus difficile, s'était déjà produit dans un passé lointain, et c'est ce que je vais vous raconter maintenant.

Autrefois, durant le Satya Yuga, le mont Vindhya était devenu trop arrogant et, pour bloquer le passage au soleil et à la lune, s'était mis à grandir toujours plus. Alors le sage Agastya se présenta et lui dit: "Je vais vers le sud, laisse-moi passer". Vindhya se fendit

---

<sup>1</sup> Pradip Bhattacharya, Calcutta, Inde. Secrétaire Général du Gouvernement du West Bengal, ancien membre du Conseil d'Administration de l'Indian Institute of Management, Calcutta, il fait partie du Comité Éditorial de son journal, Journal of Human Values et aussi du Conseil d'Administration de Webel Technologies Ltd. (une filiale d'Information Technology). Professionnellement membre du bureau de l'IAS (Indian Administrative Service), Pradip est titulaire d'une maîtrise de Lettres, Médaille d'or et d'argent et d'un Diplôme de troisième cycle cum laude de l'Université de Manchester, Docteur en médecine en Homeopathie, Pradip a publié 22 livres sur l'Administration Publique, la Mythologie Comparée, le Mahābhārata, l'Homeopathie, le Management et les Valeurs Humaines. Son dernier livre: Direction et Pouvoir; Aperçus Éthiques, Oxford University Press, 2001.

ex <http://www.boloji.com/writers/pradipbhattacharya.htm>

lui-même pour lui laisser un étroit passage, qu'on appela Agastya Pass. Arrivé de l'autre côté, Agastya, sur la pointe des pieds, observa le mont et lui dit: Vindhya, mon enfant, que se passe-t-il ? Tu pousses de travers, sans respecter la verticale. Si tu continues, tu vas basculer. À mon retour, je te montrerai comment pousser droit. Jusque là, arrête de grandir" — "À vos ordres !" répondit Vindhya. Un long temps s'écoula, mais Agastya ne revint pas. Alors Vindhya, furieux, prononça une malédiction: "Ceux qui se trouveront face à face dans l'Agastya Pass deviendront fous". Agastya, apprenant cette malédiction par un de ses disciples, dit: "N'ayez crainte ! Après un moment, l'intelligence prévaudra".

L'histoire que je raconte s'est déroulée longtemps après ces temps puraniques. En ce temps, les zones entourant le mont Vindhya étaient couvertes de forêts denses et dépourvues d'habitations. Aucun roi n'y régnait. Au nord de ce grand no-man's-land, se trouvait le royaume de Kalinjar. Au sud de Kalinjar, il y avait des forêts, ensuite l'infranchissable mont Vindhya, puis de nouveau des forêts, et, après cela, le royaume de Vidarbha. Le roi de Kalinjar, Kanakvarma, et le roi de Vidarbha, Vishakshena, étaient de fougueux jeunes hommes, et leurs reines étaient cousines.

Kanakvarma, le roi de Kalinjar allait parfois dans la forêt au sud de son royaume pour y chasser. Un jour, il eut envie de traverser le mont Vindhya et de continuer encore plus au sud, pour chasser l'antilope. Avec son compagnon favori, Kahorbhatt, il se mit en route sur son char, suivi de ses guerriers à char, à cheval, à pied, sur éléphants.

Par un mauvais tour du destin, au même moment, Vishakshen, le roi de Vidharbha, eut envie de chasser le tigre et l'ours dans les forêts au nord du Vindhya. Avec son cher compagnon, Virangdev, il se mit en route sur son char, suivi de son armée à quatre corps.

Un sentier perce la chaîne du Vindhya du nord au sud. Il est assez large, mais au milieu se trouve le col dangereux appelé Agastya Pass, si étroit que deux chars ne peuvent s'y croiser.

En arrivant à l'extrémité nord de l'Agastya Pass, Kanakvarma, le roi de Kalinjar, vit que le roi Vishakshen avec sa suite en avait atteint l'extrémité sud. Quand les deux chars furent face à face, Kanakvarma dit: "Salut, ami Vishakshen, bienvenue. J'espère que tout va bien dans le royaume de Vidarbha ! Est-ce que tes sujets des quatre castes, ton bétail et les autres animaux prospèrent ? Est-ce que tes greniers et tes trésors sont pleins ? Est-ce que ta reine, ma belle-sœur Vimshatikala, se porte bien ?

Retournant son salut, Vishakshen lui dit: "Oh ! quelle joie de rencontrer mon cher ami sur ce chemin difficile ! Ô maharaja, grâce à tes souhaits amicaux, tout va bien dans mon royaume. En va-t-il de même au royaume de Kalinjar ? Ta reine Kambukankana, ma belle-sœur, va-t-elle bien ? Ami, maintenant s'il te plaît, laisse-moi passer. Laisse-moi passer, moi et mes soldats, ensuite tu pourras aller à ta destination avec ton armée."

Kanakvarman secoua la tête et dit: "Il n'en est pas question ! Je suis ton aîné, mes chevaux, mes chars, mes éléphants sont plus nombreux, c'est donc moi qui ai la priorité. Recule un peu vers le sud et laisse-moi passer".

Vishakshen dit: “Tu te trompes ! Tu peux être légèrement plus vieux que moi, tu peux avoir de nombreux chevaux et de nombreux éléphants, mais mon royaume de Vidarbha est exceptionnellement grand et prospère. Il peut englober quatre Kalinjar. C’est donc toi qui dois me laisser passer.

Il disputèrent longtemps ainsi. Alors Kanakvarma dit: “Eh, toi, Vishakshen, tu es trop présomptueux ! Par cet arc, je jure que je ne te laisserai jamais passer le premier, et que je ferai route au nord avant toi. Si l’on ne peut s’entendre à l’amiable, alors, battons-nous !” En disant cela, il fixa une flèche sur son arc.

Vishakshen dit: “Eh, toi, Kanakvarma, je jure aussi de me frayer mon chemin par la force des armes, et de faire route au nord avant toi !” En disant cela, il fixa une flèche sur son arc et tendit la corde jusqu’à son oreille.

Alors leurs deux compagnons, Kahorbhatt et Virangdev, levèrent les bras et crièrent: “Eh, vous, les deux rois, stop, stop ! Ne vous rappelez vous pas que l’année dernière, au Festival du Crocodile, après vous être baignés dans la Narmada, vous avez officialisé votre amitié, avec le feu pour témoin. Ensuite, échangeant vos turbans, vous avez juré que rien ne pourrait venir ternir votre amitié.

Main sur la joue, Kanakvarma dit: “ Hum ! Nous avons bien fait ce serment !”

Vishakshen dit: “Hum ! Je m’en souviens aussi ! Maintenant, que devons-nous faire ? D’un côté, le serment de sauvegarder notre amitié, de l’autre la promesse d’être le premier à passer ! Comment respecter les deux ? Maharaja Kanakvarma, enjoins à ton premier ministre de venir immédiatement. J’enverrai chercher le mien. Laissons ensuite les deux ministres se consulter et arriver à une solution par laquelle nos serments et promesses resteront inviolés, et notre réputation intacte”.

Kanakvarma dit à un de ses cavaliers: “Khetasingha, pars en hâte et ramène ici mon premier ministre? Vishakshen, envoie quelqu’un également”.

Kahorbhatt dit: “Cela n’est absolument pas nécessaire. Cela ne fera que créer des délais insupportables. Mon ami intime, le grand savant Virangdev est ici. Mes connaissances et mon intelligence sont également bien connues. Nous sommes tous deux vos amis, ô rois. Même si nous ne sommes pas exactement ministres, nous sommes certainement ministre-remplaçant. La place de l’épouse est dans le gynécée. Il faut y renoncer durant les voyages. C’est la concubine qui prend sa place durant le voyage. De même, la place du premier ministre est dans la capitale du royaume, mais pendant les ballades, les victoires, les dîners et les femmes, c’est le ministre-remplaçant qui est le seul recours. Il nous appartient donc de nous consulter pour trouver une solution”.

Les deux rois dirent: “Une bonne proposition ! Allez-y, mais sans tarder, le jour décline”.

Descendant de leurs chars, Kahor et Virang s’embrassèrent, s’assirent sur un rocher et se mirent à discuter. Après un long moment, Kahor dit: “Oh, vous, les deux rois, écoutez ! À nous deux, nous avons trouvé une excellente solution à votre dilemme, grâce

à laquelle le serment d'amitié et la promesse de passer en premier, ainsi que votre réputation, seront préservés.

Impatients, les deux rois dirent: "Quelle solution ?"

Kahor dit: "Maharaja Kanakvarma, faites venir de la capitale une troupe de sapeurs experts. Ils creuseront un tunnel sous l'Agastya Pass. Vous avancerez vers le sud à travers ce tunnel, et le roi de Vidarbha, Vishakshen, procédera vers le nord par le chemin du haut, tous deux partant exactement au même moment".

Vishakshen dit "Pas mal trouvé ! Mais creuser un tunnel à travers la montagne prendra au moins un an. Que ferons-nous pendant ce temps ? Je vous préviens, je ne descendrai de mon char sous aucun prétexte".

Kahor dit: "Pourquoi descendre ? Restez sur votre char, et, au prix d'un léger inconfort, passez-y l'année. Faites vos ablutions, baignez-vous, mangez, buvez, jouez aux dés ou à d'autres jeux, dormez - tout cela sur votre char. Faites venir des danseuses de la capitale, qui vous divertiront de leurs chants et de leurs danses".

Kanakvarma dit: "Cette histoire de tunnel ne marchera pas ! Vishakshen passerait au dessus de moi tandis que je ramperai sous lui, comme une souris ! C'est impossible !"

Virang dit: "Maharaja Kanakvarma, il y a une autre possibilité: Priez Kubera afin que, content de vous, il vous prête pour un moment son char volant Pushpak. Avec ce char vous irez vers le sud par les airs, tandis que le roi de Vidarbha prendra le sentier vers le nord".

Vishakshen dit: "Il volerait au dessus de ma tête ! Je ne peux en aucun cas permettre cela ! Vous êtes tous deux de parfaits idiots ! Résoudre ce problème n'est pas dans vos compétences".

Virang dit: Maharaja, soyez patient. Nous allons encore nous consulter".

Les deux amis des rois se plongèrent de nouveau dans leurs conciliabules. Les deux rois commencèrent à frapper avec impatience de leurs arcs le plancher de leurs chars. Après un certain temps, Kahor dit : "Oh, vous, les deux rois, nous avons découvert une solution bonne et remarquable qui vous apportera la gloire". Kanakvarma dit: "Dites-la."

Kahor dit: D'abord, il faut dételer les chevaux de vos chars. Ensuite, même sur cette route étroite, on peut faire faire demi-tour à vos chariots. Après cela, les chevaux seront ré-attelés, mais les chars seront tournés dans la direction opposée.

En colère, Kanakvarma dit: "Tu veux dire que nous deux devrions faire demi-tour et rentrer dans nos royaumes ?"

— Non, non, ô Maharaja, pourquoi retourner ? Après avoir fait volte-face, les deux chars reculeront jusqu'à se toucher. Ensuite, le Maharaja Kanakvarma montera dans le char du roi de Vidarbha, et le roi de Vidarbha montera dans celui du roi de Kalinjar".

Les deux rois s'exclamèrent ensemble: "Et après ? Et après ?"

— Après l'échange des chars, il n'y a plus à se préoccuper de rien. Chacun de vous avancera dans des directions opposées, c'est-à-dire que vous avancerez vers votre destination désirée".

Kanakvarma demanda: “Mais qu’en sera-t-il de nos armées à quatre corps ?”

— Elles seront également échangées. L’armée de Vidarbha marchera devant vous, et l’armée de Kalinjar devant le Maharaja Vishakshen. Elles auront juste à faire demi-tour”.

Kanakvarma dit: Ami, es-tu d’accord ?

Vishakshen dit: “Mon armée deviendra la tienne, et ton armée deviendra la mienne - il n’y a rien à dire à cela. Mais le jour est presque à sa fin, quand chasserons-nous ?”

Kahor dit: Mes Maharajas, pourquoi ne pas laisser la chasse de côté aujourd’hui ? Aujourd’hui, accomplissons vos serments et vos promesses. Vous pourrez chasser un autre jour”.

Vishakshen dit: Le temps que nous fassions cela, le jour sera tombé. Quand notre expédition se terminera-t-elle ? Quand serons-nous de retour ?

Kahor dit: “Pourquoi retourner ? Ne vous en faites pas. Nous avons tout arrangé. Vos royaumes doivent aussi être échangés. Le Maharaja Kanakvarman, voyageant avec l’armée de Vidarbha, sera intronisé roi de Vidarbha, et le Maharaja Vishakshen, accompagné par l’armée de Kalinjar, occupera le trône de Kalinjar”.

Après un silence ahuri, Kanakvarma dit: “Un arrangement extrêmement compliqué ! Échanger les royaumes de nos ancêtres — c’est une affaire répugnante !”

Kahor dit: “Maharaja, le principal devoir d’un roi est de tenir promesses, serments et réputation. Même si pour cela il devient nécessaire de sacrifier son royaume ou sa vie, c’est encore préférable. Mais grâce à notre arrangement, vous ne perdez ni votre vie, ni votre royaume. A la place d’un royaume, vous en recevez un autre”.

Kanakvarma dit: “Maintenant, j’ai compris. Ami, es-tu d’accord ?

Vishakshen dit: “Je ne vois pas d’autre possibilité de nous en sortir. Bon, d’accord !”

Les chars de ce temps ressemblaient à nos sulky modernes: deux roues seulement, une construction légère qui occupait peu de place. Le cocher s’asseyait devant. Le passager s’asseyait à côté de lui, ou derrière lui. Sur l’ordre des deux rois, les chevaux des deux chars furent dételés. Après cela, il fut facile de faire faire demi-tour aux chars dans cet étroit passage. Les chevaux ensuite furent ré-attelés. En les faisant reculer légèrement, les deux chars vinrent en contact par l’arrière. Ensuite, sans mettre pied à terre, les deux rois passèrent d’un char à l’autre. Les deux amis royaux s’assirent à côté de leur roi respectif.

Finalement, regardant en arrière, Kanakvarma dit: “Ô soldats de Kalinjar, demi-tour ! À partir de maintenant, vous êtes sous les ordres du Maharaja Vishakshen. Escorté par vous, il prendra les rênes du royaume de Kalinjar. Et moi, accompagné par l’armée de Vidarbha, j’occuperai le royaume de Vidarbha”.

Vishakshen donna des ordres semblables.

Les soldats sont extrêmement obéissants. D’une seule voix, ils dirent: “L’ordre du roi est obéi”. Après cela, Kanakvarma et Vishakshen donnèrent ensemble l’ordre de se

mettre en route. L'armée de Vidarbha marcha vers Vidarbha, suivie par le char de Kanakvarma. L'armée de Kalinjar marcha vers Kalinjar, suivie par le char de Vishakshen.

En route, Kanakvarma dit à son compagnon: "Est-ce que nous avons bien fait ? Dans cet échange de royaumes, Vishakshen y gagnera et moi j'y perdrai. Ma femme est bien plus belle que la sienne".

Kahor dit: "Maharaja, vous contredisez une tradition bien établie: c'est toujours la femme de l'autre qui est la plus belle. En tout cas, c'est vous qui êtes gagnant. La reine de Vidarbha a un fils, votre reine n'en a toujours pas. Le trésor de Vidarbha est immense. En tant que roi de Vidarbha, vous prospérerez en puissance et en progéniture".

Lorsque Kanakvarma atteignit le royaume de Vidarbha, le soir était tombé. Sur ses ordres, quelques cavaliers avaient été détachés vers la capitale pour informer que le roi avait changé et que le nouveau roi arrivait. Kanakvarma vit qu'aucune disposition n'avait été prise pour le recevoir: les rues n'étaient pas éclairées, aucune conque ne sonnait, on n'entendait pas les you-you et personne ne répandait des fleurs. Déçu, il gagna le palais royal et descendit de son char. Quelques courtisans le saluèrent silencieusement, et l'escortèrent à la cour. Kahorbhatt l'accompagnait.

Vimshatikala, la reine de Vidarbha, était assise sur le trône avec un air sombre. Kanakvarma la salua et lui dit: "Première Reine, j'espère que vous allez bien. Il y a cinq ans, je vous avais trouvée mince à votre cérémonie de mariage. Maintenant, vous avez grossi, et ainsi votre beauté s'en est accrue de seize à vingt parts. C'est maintenant moi qui suis le roi du royaume de Vidarbha. Je pense que vous avez entendu les nouvelles. Nous organiserons le couronnement demain. Moi et mon compagnon Kahorbhatt, nous sommes extrêmement fatigués et affamés. Pardonnez-moi pour aujourd'hui: demain nous parlerons d'amour. Maintenant, s'il vous plaît, montrez-nous nos appartements et faites vite préparer de la nourriture".

Appelant un garde armé, la reine Vimshatikala lui dit: "Eh, Koshthapal, jette ce fou mal élevé en prison avec son compagnon. Pour lit, donne-leur un peu de paille et comme nourriture donne-leur à chacun une mesure de farine de maïs et une jarre d'eau".

Joignant les mains, Kahorbhatt dit: "Comment donc, Reine-Mère ? Notre empereur suprême, le Seigneur Maharaja, est non seulement le mari de votre sœur, mais maintenant, comme roi de Vidarbha, il est devenu aussi votre mari. Comment pouvez-vous le nourrir de grain écrasé ? Il est accoutumé quotidiennement à une vaste variété de mets et de boissons mâchables, lèchables, suçables et buvables".

Vimshatikala dit: "Qu'il en soit ainsi ! Eh, Koshthapal, donne à ce royal fou deux poignées de pois chiches, une botte de tamarin, un peu de mélasse et une jarre de babeurre. Ainsi il pourra mâcher des pois chiches, sucer le tamarin, lécher la mélasse et boire le babeurre".

Koshthapal dit: À vos ordres, ô déesse. Gardes, conduisez-les en prison !"

Sidéré, Kanakvarma alla silencieusement en prison. et passa la nuit le corps épuisé et l'esprit découragé. Le matin suivant, il dit: "Eh, Kahor, idiot de sage ! Voilà où j'en suis pour avoir écouté tes avis. Comment sortirai-je de cette forteresse ennemie ?"

Kahor dit: "Maharaja, ne vous en faites pas. J'y ai réfléchi toute la nuit, et j'ai trouvé un moyen de sortir".

En soupirant, Kanakvarma dit: "Je ne peux plus me fier à toi ! Qui sait dans quelle situation se trouve Vishakshen ? Il se repose peut-être confortablement à Kalinjar".

Kahor dit: "N'en croyez rien ! Notre grande reine Kambukankana n'est en rien inférieure".

À ce moment, un garde entra dans la cellule de la prison et dit: "Pour votre toilette et vos ablutions, vous pouvez aller dans le jardin clos."

Kahor dit: "Cher garde, les ablutions attendront. Fais-nous rencontrer la Reine-Mère. Le Maharaja te récompensera".

En arrivant devant la Reine Vimshatikala, Kahor joignit les mains et dit: "Grande Reine, nous avons assez souffert. Laissez-nous partir. Dès que nous serons de retour, nous vous enverrons Vishakshen, le roi de Vidarbha".

La reine dit: "Qu'il vienne d'abord, ensuite nous étudierons si nous devons vous relâcher".

— "Laissez-moi partir seul. J'irai à Kalinjar et prendrai les dispositions pour l'échange."

— "D'accord, je vous laisse partir et vous donne même un char pour le voyage. Mais si vous n'êtes pas de retour dans sept jours, votre seigneur sera condamné au pal".

Kahorbhatt partit sur son char. En même temps, Virangdev avait été envoyé par Vishakshen comme émissaire à Vidarbha. Les deux amis se rencontrèrent en chemin. Après s'être enquis réciproquement de leur santé, ils se consultèrent longuement, puis chacun s'en retourna d'où il était venu.

Kahor dit à Vimshatikala, reine du royaume de Vidarbha: "Grande Reine, après consultation avec mon cher ami Virangdev, nous avons conclu l'arrangement suivant: demain, le Maharaja Vishakshen partira de Kalinjar pour le royaume de Vidarbha, et de même, Kanakvarma partira d'ici pour Kalinjar. Autant de soldats que vous voudrez nous accompagneront. Quand nous atteindrons l'Agastya Pass, s'ils voient que mon Maharaja n'est pas arrivé, ils nous ramèneront".

La reine dit: "Et dès que vous arriverez, je vous empalerai. D'accord pour cet arrangement: mettez-vous en route demain matin".

Le matin suivant, Kanakvarma et Kahorbhatt partirent sur un char accompagné d'un détachement de cavalerie. En arrivant à l'extrémité sud de l'Agastya Pass, Kanakvarma vit Vishakshen et Virangdev qui attendaient à l'extrémité nord.

Ravi, Vishakshen dit: “Ami Kanakvarma, vous vous êtes trouvé bien dans mon royaume de Vidarbha, j’espère ? Pourquoi semblez-vous si maigre ? Pourtant, rien n’a dû manquer dans les soins qui vous ont été donnés !”

Kanakvarma dit: “Rien ne m’a manqué. Votre reine, Vimshatikala, aime autant s’amuser qu’elle est pleine de qualités. Oh, quel soin de nous a-t-elle pris ! Mais vous aussi, vous ressemblez à un ascète qui ne se nourrit que d’air. Avez-vous été convenablement accueilli et traité dans mon royaume de Kalinjar ?”

En riant bruyamment, Vishakshen dit: “Ami, sois-en sûr, pas le moindre manquement dans la façon dont j’ai été traité. Ta reine Kambukankana n’est pas moins pleine de qualités et n’aime pas moins s’amuser. Elle m’a nourri d’une infinie variété de choses mâchables, léchables, suçables et buvables. Seulement, elle ne voulait pas me laisser partir, et ce n’est qu’après l’avoir consolée de bien des manières que j’ai pu m’en aller. Nous voici de nouveau face à face sur l’Agastya Pass. Qui passera le premier ?”

Kahorbhatt et Virangdev dirent: “S’il vous plaît, Maharaja, ne vous disputez pas encore ! Nous allons prendre les dispositions pour votre voyage. Eh, vous, les cochers ! Faites faire demi-tour à vos chars, comme la dernière fois. C’est fait ? Maharaja Kanakvarma, passez de votre char dans celui-ci. Maharaja Vishakshen, vous aussi, passez de votre char dans celui-ci. Grâce au grand sage Agastya, et aux cerveaux de Kahor et Virang, vous avez été libérés du danger. Vos serments, promesse et réputation, vos royaumes, vies et reines — tout a été préservé. N’attendons pas plus, que les deux chars se mettent ensemble en route dans des directions opposées.

Traduit en anglais par Pradip Bhattacharya à partir de l’original bengali de Rajshekhar Basu.

5 Juin 2004.